



Données Corse

Numéro 02 - Juillet 2012

recensement
agricole
2010

Diminution des surfaces des vergers depuis 2000

Un secteur toujours économiquement important pour l'agriculture corse
Un vieillissement de la population des chefs d'exploitation

En 2010 la superficie totale des vergers corses est de 7 000 ha. Cette superficie a baissé de 13 % depuis 2000. Mais les évolutions des surfaces sont différentes selon les espèces fruitières :

- un effondrement des surfaces en kiwi (- 50 %) ;
- une baisse des surfaces des clémentiniers (- 22 %) ;
- une augmentation des surfaces en olivier (+ 15 %) ;
- une stabilité des surfaces en châtaignier.

Les productions destinées au marché local se maintiennent voire sont en expansion.

Toutefois malgré cette baisse des superficies, l'arboriculture avec la viticulture, reste un secteur économique important de l'agriculture insulaire.

On assiste à un vieillissement de la population des chefs d'exploitation, vieillissement qui s'accompagne d'une incertitude sur la reprise des exploitations.

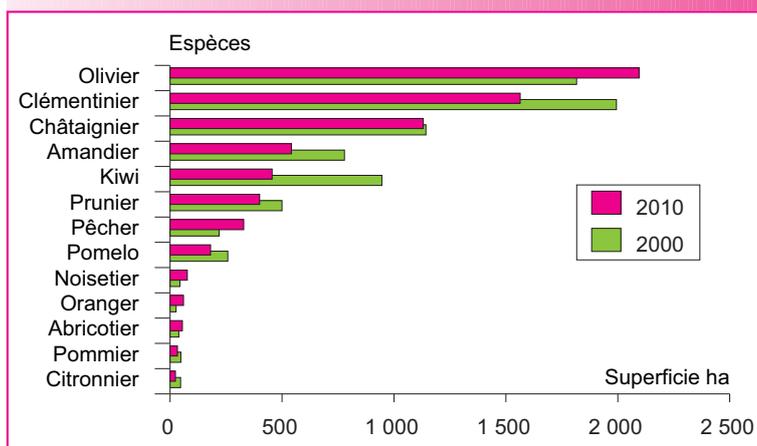
La diminution globale des surfaces des vergers masque une diversité des évolutions de ces surfaces en fonction des espèces (cf. figure 1) et du mode de conduite de ces vergers.

Non pas une, mais trois arboricultures corses

L'arboriculture corse peut se décomposer en 3 catégories :

- un verger que l'on pourrait qualifier de « verger conduite moderne », c'est un verger avec :
 - une densité de plantation élevée ;
 - un système d'irrigation permanent ;
 - un « entretien mécanisable » ;
 - une taille annuelle des arbres pour éviter un développement important.

Figure 1 - Superficie arboricole région corse 2000-2010



Source : Recensements Agricoles 2000 et 2010

Ce « verger conduite moderne » comprend la plupart des espèces fruitières : agrumes, kiwi, prunier, pêcher, amandier...

- Le verger d'olivier pour lequel deux modes de conduite sont observés :
 - vergers traditionnels constitués de grands arbres, avec des densités de plantation faibles, pas de système d'irrigation ;
 - vergers récemment plantés qui s'apparenteraient au « verger conduite moderne ».
- Le verger de châtaignier que l'on pourrait qualifier de « verger-forêt » : verger avec de très grands arbres, très faible densité de plantation, terrain accidenté...

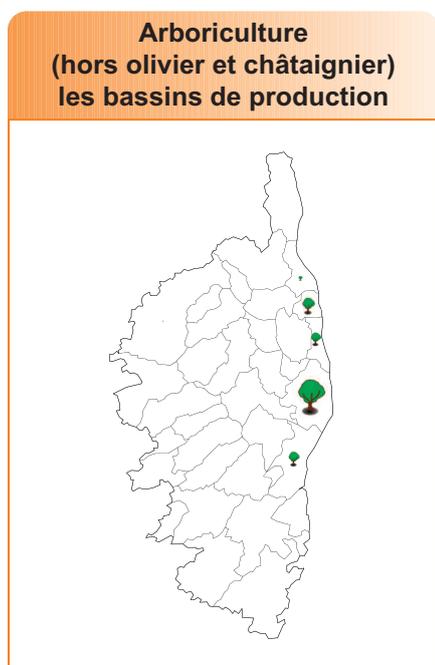
Ces trois catégories se partagent des secteurs géographiques déterminés.

Les vergers de conduites modernes sont localisés dans la plaine orientale (*carte arboriculture*).

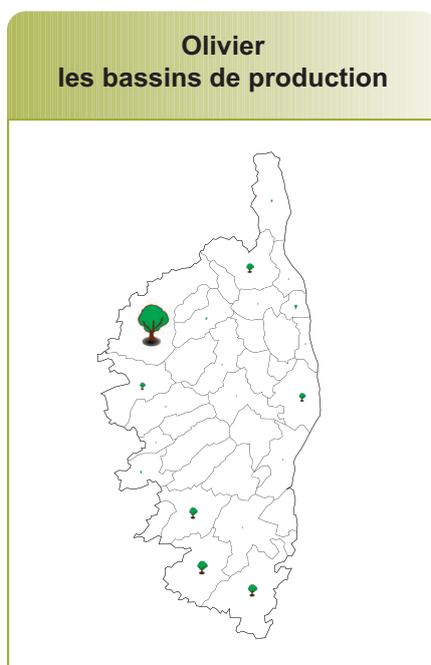
Les oliviers sont historiquement implantés en Balagne et dans le Sud de la Corse (*carte olivier*).

Les châtaigniers sont situés dans les zones de moyenne montagne : la Castagniccia, les zones Fiumorbo, Prunelli et Haut Taravo (*carte châtaignier*).

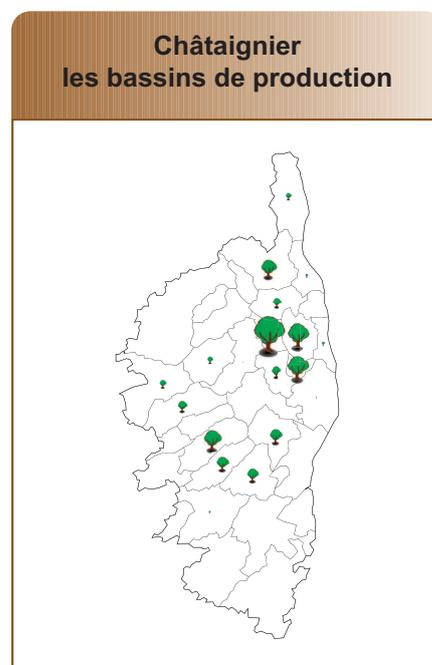
Les « vergers conduite moderne » ont un coût de plantation et d'entretien plus élevé que ceux des vergers d'oliviers et de châtaigniers. Mais en contrepartie ces vergers ont une production brute standard (*PBS : cf. définitions*) élevée. C'est cette arboriculture plus intensive qui a subi le plus de perte de superficie.



Source : Recensement Agricole 2010



Source : Recensement Agricole 2010



Source : Recensement Agricole 2010

■ Un recensement tous les dix ans sur l'ensemble du territoire français, des comparaisons nationales et internationales

■ Les données portent sur la campagne 2009-2010.

■ Sur internet par commune, Cartographie interactive
Données de cadrage
Données détaillées

Suivez l'actualité du recensement sur : www.agreste.agriculture.gouv.fr



Surfaces : des évolutions spécifiques

Un effondrement des surfaces de kiwi

Avec 450 ha de kiwi en 2010 la superficie a diminué de plus de 50 % depuis 2000 (950 ha).

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce déclin comme une concurrence toujours plus forte de l'Italie et du bassin de production du Sud-Est de la France (*Aquitaine et Midi-Pyrénées*). Cette concurrence impose au producteur d'obtenir des rendements hectares élevés. Mais les pro-

ducteurs se heurtent à des handicaps structurels et naturels importants :

- un verger de Kiwi Corse âgé qui nécessiterait d'être renouvelé. Les coûts de plantation très élevés (*palissage*) sont un frein ;
- une absence ou une difficulté de mise en place d'une politique de valorisation (*comme le label rouge Kiwi de l'Adour*) ;
- des hivers relativement doux en Corse qui ne satisfont pas toujours les besoins en froid (*le kiwi nécessite des périodes de*

températures hivernales basses pour permettre une bonne floraison) ;

- une pression parasitaire de plus en plus complexe (*Metcalfa pruinosa*, *bactériose...*).

Une baisse des superficies des agrumes : clémentiniers et pomelos

La superficie de clémentiniers est de 1 560 ha. Cette superficie a chuté de plus de 20 % en 10 ans (2 000 ha en 2000).

La production de clémentine est essentiellement destinée au marché national. Cette production subit fortement la concurrence de l'Espagne et du Maroc, principaux producteurs de clémentines.

Ces dernières années, pour faire face à cette concurrence, la profession s'est engagée dans une politique de qualité. Cette démarche a débouché sur l'obtention d'un label de qualité : indication géographique protégée de la clémentine de Corse (IGP clémentine de Corse).

Le verger de pomelos quant à lui avec ses 180 ha a subi une baisse de 30 %. Cette spéculation n'a jamais réellement trouvé son marché et son développement a été freiné par des problèmes phytosanitaires. Comme pour la clémentine, la profession a entamé une réflexion en vue de l'obtention d'une IGP.

Augmentation des superficies d'oliviers

La culture de l'olivier devient la première culture fruitière en superficie de l'île avec 2 100 ha (1 820 ha en 2000). La Corse comme la France continentale a su tirer profit de la bonne image de marque de l'huile d'olive (AOC huile d'olive corse). En Corse, les surfaces ont augmenté dans toutes les zones traditionnelles de production d'olives, mais cette culture se développe aussi en plaine orientale, région qui est plutôt axée sur une arboriculture de type agrumicole et autre fruit frais.

Châtaignier : stabilité des superficies

La quasi-totalité de la production de châtaignes est destinée à la fabrica-

tion de farine. Cette production est destinée au marché local. La superficie exploitée a peu évolué depuis 10 ans, elle se situe aux alentours de 1 000 ha.

Baisse des superficies d'amandiers

En 2010 la superficie d'amandiers de 540 ha a chuté de 30 % par rapport à 2000. La production d'amandes est surtout destinée au marché transformation pour l'industrie agroalimentaire. Cette spéculation est dominée par les USA.

La Corse reste toujours la première région française productrice d'amandes avec 540 ha de vergers. Si en Corse la production d'amande correspond à une culture principale (*superficie moyenne du verger : 8,3 ha*) sur le continent la production d'amandes reste une activité d'appoint (*superficie moyenne : 2,2 ha*).

Baisse des superficies de pruniers

La superficie du verger de pruniers corse est de l'ordre de 400 ha. Depuis 2000, la baisse est d'une centaine d'hectares. La majorité de la production est tournée vers la production de prunes à pruneaux. Le débouché historique de cette production était destiné à la fabrication du pruneau d'Agen. Depuis la mise en place d'une IGP pruneau d'Agen la Corse n'a plus accès à ce marché.

Augmentation des superficies des vergers de pêchers (et abricotiers)

Les superficies pour ces deux espèces sont passées de 250 ha à plus de 380 ha en 10 ans. La production est destinée au marché local et arrive en été pendant la saison touristique. Depuis quelques années la profession s'est organisée pour mieux valoriser les pêches et abricots corses.

Quant aux autres...

Ces autres spéculations fruitières (*pommes, oranges, citrons...*) représentent de faibles superficies et le sens des évolutions n'est pas forcément lié au marché.

Le châtaignier en Corse

Un verger de 1 000 ha valorisé par la production de farine de châtaigne.

MAIS AUSSI :

Une zone de 5 900 ha pacagée par les troupeaux (porcins pour les châtaignes, ruminants pour la pousse de l'herbe).

L'arboriculture corse et les signes de qualité

Actuellement :

L'IGP* clémentine
L'AOC** huile d'olive
L'AOC farine de châtaigne

En cours :

L'IGP noisette de Cervioni
L'IGP pomelo
L'IGP amande

En projet :

L'IGP kiwi
Le Label rouge clémentine

* Indication Géographique Protégée

** Appellation d'Origine Contrôlée

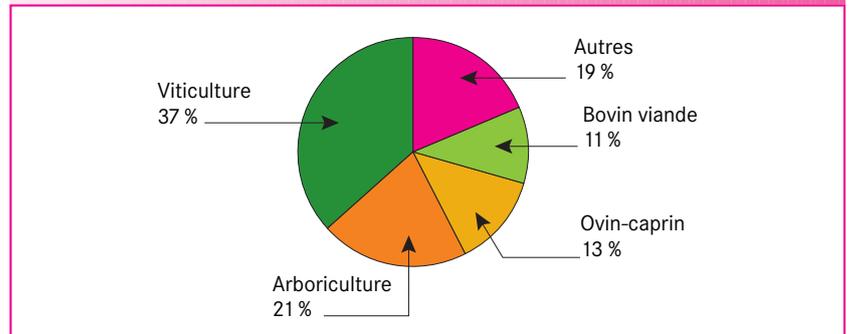
L'arboriculture insulaire : un secteur toujours économiquement important pour l'agriculture corse...

L'importance économique d'une activité peut être appréhendée par la notion de production brute standard : la PBS (*voir définition*).

L'activité économique agricole de l'île a diminué depuis 10 ans (baisse de l'ordre de 10 %).

Le secteur arboricole représente 20 % de la PBS totale de l'activité agricole corse (*cf. figure 2*), elle est la deuxième activité économique agricole derrière l'activité viticole.

Figure 2 - Importance économique (PBS) des spéculations



Source : Recensement Agricole 2010

... mais une baisse de la taille économique des exploitations

La production brute standard permet de classer les exploitations en fonction de leur taille économique. Par définition les exploitations ayant une PBS :

- inférieure à 25 000 € sont qualifiées de petites exploitations ;
- entre 25 000 et 100 000 € : moyennes exploitations ;
- supérieure à 100 000 € : grandes exploitations.

Le nombre des grandes et moyennes exploitations arboricoles (PBS > 25 000 €) a chuté de 21 %. Alors que la baisse pour l'ensemble des grandes et moyennes exploitations de la Corse se situe aux alentours de 12 %. De plus la PBS moyenne des grandes et moyennes exploitations arboricoles a elle aussi baissé par rapport à la PBS moyenne calculée en 2000.

Ces baisses dans le secteur arboricole sont la conséquence :

- de la diminution des superficies des espèces fruitières qui ont une forte PBS (*agrumes, kiwi...*) ;
- de l'augmentation des superficies d'olivier, culture avec une PBS moins importante.

Un vieillissement de la population des chefs d'exploitation arboricole

Cette baisse du nombre d'exploitations arboricoles s'accompagne d'un vieillissement de la population des chefs d'exploitation.

Le vieillissement de cette population souligne une incertitude sur l'avenir des exploitations arboricoles. Près de la moitié des chefs d'exploitation ayant plus de 50 ans en 2010 ne connaissaient pas ou n'avaient pas de successeur.

Grandes et moyennes exploitations arboricoles	2000 (%)	2010 (%)
Chef de moins de 40 ans	25	7
Chef de plus de 40 ans	75	93

Source : Recensements Agricoles 2000 et 2010

Définitions

■ PBS-OTEX

- La **production brute standard (PBS)** est calculée à partir de coefficients appliqués aux surfaces agricoles et aux cheptels. Ces

coefficients résultent de valeurs moyennes sur la période 2005 à 2009. La PBS décrit le potentiel de production des exploitations. La contribution de chaque surface ou

cheptel à la PBS permet également de classer les exploitations selon leur **orientation technico-économique (OTEX)**.